

Art, alimentation et agriculture Le beau, le bon et l'avenir en partage

Gérard Gherzi

Volume 4, Number 1, 2022

Alimentation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1095181ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1095181ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La chambre blanche

ISSN

2562-3222 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gherzi, G. (2022). Art, alimentation et agriculture : le beau, le bon et l'avenir en partage. *Écosystème*, 4(1), 38–51. <https://doi.org/10.7202/1095181ar>

Article abstract

Ce texte aborde les relations étroites qui lient, depuis la nuit des temps, le monde de l'agriculture et de l'alimentation à celui de l'art.

L'histoire du mouvement des écrivains paysans en France et en francophonie du XX^e siècle à nos jours qui constitue la toile de fond de cet article met en évidence l'important travail de mémoire et de témoignages qu'ont constitués les productions écrites, artistiques et environnementales du monde de la terre et leurs apports à nos sociétés en transformation.

Cet espace indissociable que constituent l'agriculture, l'alimentation et l'environnement est sans doute devenu banal pour nos sociétés du nord en situation de satiété. Mais au moment où l'on prend conscience de sa grande fragilité (équilibre alimentaire, disponibilité en eau et qualité de notre environnement), il est important de rappeler que l'art, sous toutes ses formes, qui plante ses racines et qui puise son inspiration dans le monde du vivant peut devenir, en retour, force de changement dans les sociétés qui l'ont enfanté. Qu'on pense bien entendu aux textes publiés, mais aussi aux oeuvres d'art produites, aux paysages conçus et entretenus par les paysans, aux ambiances de vie prolongées et renouvelées en milieu rural, aux plaisirs de la table, aux traditions perpétuées sous diverses formes, et à bien d'autres contributions.

Le monde de l'agriculture et de l'alimentation n'a pas à rougir de sa participation aux arts et à la transformation de nos sociétés, en défendant une agriculture et une ruralité à taille humaine, respectueuse des hommes et leurs milieux et en contribuant à préserver, sans renier l'intérêt d'une modernité, certaines valeurs fondamentales qui nous ont été transmises et qu'il nous semble important de perpétuer.



Gérard Gherzi

Biographie

Gérard Gherzi est agronome et économiste, spécialiste de l'Économie agroalimentaire.

Il a été professeur et chercheur à l'Université Laval où il a enseigné et dirigé le département d'économie agroalimentaire et où il a créé le GRAAL (Groupe de Recherche en Économie Agroalimentaire) et à L'Université de Montpellier où il a dirigé l'Institut Agronomique Méditerranéen du Centre International des Hautes Études Agronomiques Méditerranéennes et où il a créé La Maison des Sciences de l'Homme.

Art, alimentation et agriculture

Le beau, le bon et l'avenir en partage

Résumé

Ce texte aborde les relations étroites qui lient, depuis la nuit des temps, le monde de l'agriculture et de l'alimentation à celui de l'art.

L'histoire du mouvement des écrivains paysans en France et en francophonie du XX^e siècle à nos jours qui constitue la toile de fond de cet article met en évidence l'important travail de mémoire et de témoignages qu'ont constitués les productions écrites, artistiques et environnementales du monde de la terre et leurs apports à nos sociétés en transformation.

Cet espace indissociable que constituent l'agriculture, l'alimentation et l'environnement est sans doute devenu banal pour nos sociétés du nord en situation de satiété. Mais au moment où l'on prend conscience de sa grande fragilité (équilibre alimentaire, disponibilité en eau et qualité de notre environnement), il est important de rappeler que l'art, sous toutes ses formes, qui plante ses racines et qui puise son inspiration dans le monde du vivant peut devenir, en retour, force de changement dans les sociétés qui l'ont enfanté. Qu'on pense bien entendu aux textes publiés, mais aussi aux œuvres d'art produites, aux paysages conçus et entretenus par les paysans, aux ambiances de vie prolongées et renouvelées en milieu rural, aux plaisirs de la table, aux traditions perpétuées sous diverses formes, et à bien d'autres contributions.

Le monde de l'agriculture et de l'alimentation n'a pas à rougir de sa participation aux arts et à la transformation de nos sociétés, en défendant une agriculture et une ruralité à taille humaine, respectueuse des hommes et leurs milieux et en contribuant à préserver, sans renier l'intérêt d'une modernité, certaines valeurs fondamentales qui nous ont été transmises et qu'il nous semble important de perpétuer.

C'est ainsi que le paysan avance sur son chemin, tous les sens en éveil ... Il accorde son pas au rythme du troupeau, sa respiration au souffle du vent ... Alors, peu à peu, de jour en jour et d'année en année, du moment où le jour se lève jusqu'au coucher du soleil, le paysan écoute, médite et s'approprie les messages de la nature ... Au fil du temps il ressent la Force, la Puissance, la Sagesse et la Beauté de ces symboles incrustées au plus profond de son être et il éprouve alors le besoin impérieux d'en transmettre le sens ...

C'est ainsi que, depuis les toutes premières gravures rupestres, le paysan peint, sculpte, tisse, chante, raconte, rend aux autres le meilleur que la nature lui a donné. Voilà ce que partagent les écrivains et artistes paysans.

Voilà notre raison d'exister.

Jacqueline Bellino¹

En apprivoisant le feu, il y a cinq cent mille ans, nos ancêtres sont parvenus à transformer des denrées comestibles en aliments. Cette quête de la nourriture a non seulement modifié notre alimentation et la manière dont nous nous nourrissons, mais elle a, dans un même temps, transformé notre environnement et bouleversé nos modes de vie.

Une telle dynamique et un tel souffle créateur sont inévitablement producteurs de biens, d'idées et d'art. C'est ainsi que, depuis la nuit des temps où nos ancêtres ont immortalisé leurs exploits de chasse sur les parois des cavernes, jusqu'à nos jours, les écrivains, les poètes et les artistes paysans n'ont jamais cessé d'être les témoins actifs de leurs sociétés. C'est dans les témoignages écrits et artistiques qu'ils nous ont transmis qu'il nous faut retrouver une part d'eux-mêmes, des valeurs qui les ont animés, des héritages qui les ont construits, mais aussi de leur compréhension du progrès et de ses dérives.

Il sera ici plus particulièrement question de cette production littéraire et artistique paysanne, à travers ce qu'on appelle aujourd'hui le mouvement des écrivains paysans, dans son combat pour défendre le droit de parole de ceux qui en étaient jusqu'alors privés : les sans voix². Cette aventure, née autour des années 1900, a généré une importante production littéraire³. Mais, au-delà de cette prolifération, la lecture de ces textes nous interpelle surtout par leur qualité, leur richesse, leur diversité, les témoignages cités et par l'esprit qui s'en dégage : un esprit résolument paysan qui privilégie la recherche d'un monde plus respectueux de la terre et des Hommes. (Humains?)

1 Jacqueline Bellino exerce le métier d'oléicultrice sur les hauteurs de Nice. Elle est l'actuelle présidente de l'Association des Écrivains et Artistes Paysans (AEAP).

2 Guillaumin E., La vie d'un simple publié en 1904 et réédité en 1977 en livre de poche.

3 Pour illustrer ce propos, c'est plus de mille livres publiés par ses seuls membres au cours de cinquante dernières années que l'AEAP (Association de Écrivains et Artistes Paysans) en vue constituer un fond de bibliothèque universitaire.

Ainsi, si l'on s'accorde sur le fait qu'« une œuvre d'art doit contenir en elle une réflexion sur le passé, son histoire, mais aussi son avenir, en s'inscrivant dans un présent qu'elle dépasse⁴ », il est important de prendre en compte, au-delà de la seule dimension esthétique, les impacts sociaux et politiques qu'ont eus les écrivains et les artistes paysans sur nos sociétés.

1. Dynamique des territoires et production artistique

Le monde alimentaire dans lequel nous vivons aujourd'hui et que l'on définit comme celui de l'agro-industrie, est-il à peine né, à l'échelle de la vie humaine, que ses jours nous semblent déjà comptés. C'est dans cette période de profonds changements que se situe notre pan de vie et c'est aussi dans ce contexte que s'est déroulée l'histoire des écrivains paysans que nous nous proposons de raconter ici.

Pour mieux saisir ce qui se passe aujourd'hui, il est bon de nous tourner quelques instants sur notre passé. Ce passé, cette histoire de l'agriculture et de l'alimentation, les chercheurs s'entendent pour la diviser en trois âges de durée très inégale : préagricole, agricole et agro-industrielle. Leur répartition dans le temps témoigne de l'incroyable accélération des changements dont nous sommes les témoins aujourd'hui médusés. On peut ainsi calculer, sur la base d'un temps humain de 2,5 millions d'années, que « si l'homme apparaissait sur la terre le 1^{er} janvier, l'agriculture surviendrait après le 15 décembre, et l'agro-industrie le 31 décembre, tard dans la soirée⁵ ».

Minuit va donc bientôt sonner, et un certain nombre d'entre nous ont pris conscience que notre humanité était en train d'entrer brutalement dans une ère nouvelle, au cours de laquelle nous devons modifier en profondeur nos comportements au risque de tout perdre. C'est dans ces moments précis que les artistes peuvent contribuer à une meilleure prise de conscience et nous aider à ouvrir des voies de réflexions nouvelles.

Placé au cœur de nos sociétés, le monde de l'agriculture et de l'alimentation participe à ces changements dans leur dimension sociale et politique. Profondément attachés à la terre et à leur métier⁶, mais aussi ouverts au monde, les Écrivains Paysans sont à la fois producteurs de biens alimentaires, importateurs de produits, de savoirs et d'espèces nouvelles, mais aussi producteurs d'idées, d'art, d'espaces de vie et de paysages. Et, point qui nous intéresse plus spécifiquement ici, ils sont à l'origine d'une production littéraire, poétique et musicale d'inspiration terrienne, directement issue des terroirs où elles sont produites.

4 <https://perezartsplastiques.com/2017/10/06/a-vous-de-donner-votre-definition-de-lart/>

5 Malassis L., Économie Agro-Alimentaire, Cujas, Paris, 1973.

6 Le territoire est ici un espace où se déroulent les activités humaines. Il joue le rôle d'interface et de support entre la nature et la culture.

2. La naissance des écritures paysannes.

L'histoire des Écrivains paysans débute à la fin du XIX^e. Jules Ferry alors Président du Conseil et ministre de l'Institution publique, fait adopter en 1878 une série de lois sur l'école primaire en France qui rendent cette dernière gratuite et obligatoire. La jeunesse des campagnes qui n'avait pas ou peu accès à l'école obtient ainsi le droit, mais aussi l'obligation d'apprendre, à minima, à lire et à compter. L'impact de ces mesures ne se fera pas attendre. Dès le début du vingtième siècle, des « petites gens du peuple - ouvriers, paysans - vont oser écrire et narrer des histoires vécues, authentiques, comprises de leurs corporations. Ce sont leurs histoires, celles des femmes et des hommes de leur classe sociale, connaissant au quotidien les mêmes conditions de travail, au sein d leur atelier, sur leur terre.⁷ »

C'est donc dans la foulée du mouvement des « écritures prolétariennes » qui réunit, dans un premier temps, ouvriers et paysans⁸ que naîtra ce mouvement d'émancipation. Il faudra cependant attendre la fin de la Deuxième Guerre mondiale pour que ce combat reprenne. Aux alentours des années 1945 les prisonniers rentrent de leur captivité. Parmi eux des paysans et des instituteurs ruraux. Jean Robinet est l'un d'entre eux.

C'est à l'initiative de Charles Bourgeois⁹ que se crée, en 1946, la première association des « écrivains paysans ». Une vingtaine d'écrivains communiquent à distance entre eux¹⁰. Une revue va naître : « Le courrier des écrivains paysans ? dont Bourgeois prend la direction. Un autre écrivain paysan, Émile Guillaumin, fait partie du groupe des pères fondateurs.

Le barrage du monde des « écrivains professionnels » et du monde du livre ne se fait pas attendre, trouvant « effronté et inconvenant » que le petit peuple jusqu'alors illettré prétende aujourd'hui accéder à la littérature. Cette période foisonne d'initiatives et de batailles qui permettront à ces « littérateurs du peuple » d'accéder au monde fermé de l'édition¹¹. Les écrits de l'époque attestent de la volonté de ce groupe de donner ses lettres de noblesse à cette littérature paysanne et de lutter ainsi contre cette injustice « qui se manifeste par de l'indifférence, voire du mépris à l'égard de toute production littéraire, née du paysan et de son milieu¹² ». Cette indifférence malheureusement est bien réelle. Et malgré les appels à l'aide et tous les efforts de chacun, la réponse du milieu se fait attendre et le découragement gagne les plus battants. L'association disparaît en 1949.

7 Chantal Olivier et Claude Chainon, dans un ouvrage intitulé « Les écritures paysannes, de l'utopie à la réalité », publié à compte d'auteur en 2017, retrace dans le détail cette épopée.

8 Cette période d'entre-deux guerres sera féconde en luttes idéologiques, mais aussi en initiatives généreuses comme la création des musées du soir qui organisent dans chaque quartier des rencontres culturelles et des conférences auxquelles se côtoient ouvriers et intellectuels.

9 Charles Bourgeois (1917-1976) est fils de fermiers qui tiennent une petite auberge à la Frontière de la France et de la Belgique. Il fréquente l'école normale de Laon et deviendra instituteur, écrivain et poète. Et milite toute sa vie pour unir les écrivains régionalistes et les poètes-paysans.

10 On retrouve cités dans l'ouvrage des Écritures paysannes (cf. infra) le nom des tout premiers écrivains paysans : Maurette, Lebesque, Guillaumin, Gachon, Robinet, le berger Ismaël Triolaire, Bernier, Michaud, Pairault et Coutant.

11 Dans son ouvrage : « La littérature par le peuple », Henry Poulaille laisse éclater son indignation : « face au mercantilisme éhonté de la société française et de ses carriéristes es-lettres qui exclue les vrais écrivains du peuple ... » : <http://www.pleinchant.fr/titres/Voixdenbas/poulaillelitter3.html>

12 Charles Bourgeois.

Jean Robinet, le pionnier.

Jean Robinet est né en 1913, dans une famille de cultivateurs en Haute-Saône. Il sera à son tour paysan. Fait prisonnier au début de la guerre, il est conduit en captivité. Malade, il effectue sa convalescence en Silésie. Au stalag, son chemin croise des jeunes épris de littérature. Et il commence à écrire en cachette son premier ouvrage : « Compagnons de labour ». Au retour de la guerre il s'installe dans une ferme en Haute-Marne. De cette époque jusqu'à sa mort, il publiera des chroniques de la vie rurale, dans les journaux locaux. Il a été président fondateur de la nouvelle association des Écrivains paysans.

Dans une entrevue, il nous raconte son parcours et comment il a écrit, durant sa captivité, sur du papier d'emballage et en cachette, son premier roman : « Compagnon de Labour ». Il nous y explique aussi comment à son retour, tout à ses retrouvailles avec sa famille, on l'a convaincu de déposer son manuscrit au concours littéraire du ministère de l'Agriculture. Concours qu'il gagne à son grand étonnement.

C'est pour Jean le départ d'une aventure et d'un combat qu'il mènera toute sa vie comme écrivain paysan.

Robinet, J. Compagnons de labour, Roman d'un paysan et de ses chevaux, Flammarion, Paris, 1946.

<https://vimeo.com/141059404>

Émile Guillaumin, le battant.

Son chef-d'œuvre : « La vie d'un simple » décrit, sous la forme d'un roman, la vie paysanne en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il nous livre, sous une forme romanesque, une description sans concessions et avec une certaine tendresse de ce qu'était la vie paysanne, au cœur de la France, il y a à peine cent cinquante ans.

L'histoire d'Émile Guillaumin et sa personnalité illustre bien le sens et l'essence du mouvement des Écrivains paysans. Il naît en 1873 sur une ferme à Ygrande dans l'Allier. Avec ses seules cinq années d'études passées sur les bancs de l'école primaire de son village, il débute très jeune en littérature et il continuera à écrire et à publier jusqu'à sa mort. Fermier sur trois hectares, il restera sur sa petite ferme toute sa vie et il y mourra en 1951.

« La publication de *La vie d'un simple*, par Émile Guillaumin, en 1904, fut un événement à la fois littéraire et sociologique. Pour la première fois, en effet, un paysan accédait à la littérature et consacrait un roman à sa propre culture. *La vie d'un simple*, salué par Octave Mirabeau et Lucien Descaves, connut un succès exceptionnel »¹³. Cet ouvrage, fait remarquable, recueillera un certain nombre de voix au jury Goncourt en 1901. En 1942, Émile Guillaumin recevra le prix Sully-Olivier de Serres couronnant l'ensemble de son œuvre.

Sa production littéraire abondante (romans, nouvelles, contes, articles ou correspondance) témoigne de son engagement à défendre le monde paysan. « Il écrit pour témoigner, encourager, conseiller, enseigner et convaincre. Il a un but, amener les paysans à penser et à agir autrement, à ce qu'ils aient une plus grande conscience d'eux-mêmes, de leur dignité dans une société qui se transforme sans eux¹⁴ ».

<https://www.youtube.com/watch?v=gZf0yYvc348>

3. Le renouveau.

Les paysans écrivains continueront néanmoins de produire. Les portraits qu'ils tracent des changements rapides du monde agricole, leurs témoignages et leurs critiques sont d'un grand intérêt. Ils nous éclairent sur cette période des années 50 et 60, des trente glorieuses. Le monde change et les agriculteurs prennent de plein fouet ces transformations qui leurs sont imposées à marche forcée. C'est une période pleine d'espairs et d'utopies. Le monde paysan se regroupe, s'entraide (coopératives, mutuelles et groupement divers) et se modernise. Il aspire à une vie meilleure. Mais ces transformations ne se font pas sans douleurs et sans renoncements (exode rural, faillites, remembrement, perte de repères, etc.). Les écrits de cette époque oscillent entre enthousiasme et regrets¹⁵.

Il faudra attendre 1972 pour que, dans un paysage agricole complètement transformé, renaisse l'association des écrivains paysans. C'est Jean Robinet qui est à l'origine de cette initiative. Et c'est à l'invitation de Marius Noguès que se réunissent à Plaisance du Gers, durant deux journées, vingt-cinq femmes et hommes, des anciens et des nouveaux venant d'horizons différents : agriculteurs, instituteurs, philosophes, poètes et autres. Avec beaucoup d'enthousiasme et de détermination ce petit groupe relance le projet d'association des écrivains paysans qui était resté en sommeil durant un quart de siècle. Tout cela se passe dans ce village de Gascogne dont Jean-Louis Quéreilhac est à ce moment le maire.

13 Ragon, Michel, https://francearchives.fr/fr/pages_histoire/39078

14 Les écritures paysannes, opus citée, p. 25.

15 Rose-Marie Lagrave, sociologue, a été associée pendant longtemps aux écrivains paysans. Durant cette période, elle conduit des enquêtes sur le terrain en vue de sa thèse de doctorat qu'elle publiera plus tard sous le titre : « Le village romanique » actuellement publié chez Actes Sud, dans la série Sciences humaines & sociales. Elle a réuni à cette occasion un fonds documentaire d'environ 80 ouvrages publiés par une soixantaine d'auteurs.

Bien des choses se sont passées au cours de ce demi-siècle d'une vie associative intense. Nous devons nous contenter ici de rapporter les aspects les plus marquants de cette période. Le premier objectif étant de renforcer les contacts entre les membres, il est décidé qu'un congrès aura lieu chaque année, organisé à l'initiative d'un adhérent qui fera ainsi découvrir son terroir à ses collègues.

Cette tradition se perpétuera tout au long de ces cinquante années et permettra aux écrivains paysans d'aller à la rencontre de ce monde rural si particulier à chaque région et d'échanger avec lui. Une autre initiative sera la publication d'un journal annuel, *Le Lien des écrivains et artistes paysans*, qui permettra de renforcer les échanges entre les membres. Enfin, modernité oblige, l'association créera un site internet assez complet et actualisé, sur ce qu'elle est et sur ce qu'elle produit, vite devenu la vitrine de l'Association des écrivains et artistes paysans (AEAP). Pour compléter cet effort de communication et cette volonté d'échanger avec le public, chaque année les écrivains paysans participeront à titre privé et au nom de l'association à des salons littéraires, le plus important étant celui de l'Agriculture.

Marius Noguès, le témoin.

Marius Noguès est lui aussi paysan. Il cultive une ferme de 25 hectares au pied des Pyrénées. C'est là qu'il publie ses premiers poèmes et son premier roman : « Petites chroniques de la boue », en 1957. Dans une interview inédite.

On reste séduit par le ton et la simplicité de ce rude campagnard pyrénéen : « Je ne veux, ni ne sais construire élégamment, ni composer avec habileté. Je ne suis qu'un paysan qui parle à ses frères les hommes, sans forfanterie, ni fantaisie étudiée. Quelquefois avec colère, jamais avec mépris, et toute la courtoisie qui reste en moi intacte devant de si pitoyables constats. Qui parle à ses frères les animaux, les végétaux, avec le même respect de nature, d'un même ton. ».

Jean-Louis Quéreillahc, le bâtisseur.

Jean-Louis Quéreillahc est né à Plaisance-du-Gers, village de Gascogne. Il en sera conseiller municipal puis maire pendant plus de quarante années.

Agriculteur il exercera ce métier toute sa vie, d'abord comme fermier, puis comme céréalier et éleveur. On retrouve dans ses romans toute son expérience et son engagement pour le métier qu'il exerce. Il jouera un rôle important dans la vie de l'association des Écrivains paysans, dont il assurera la présidence pendant de nombreuses années.

<https://fresques.ina.fr/regards-gers/fiche-media/GERS0000034/les-ecrivains-paysans-du-gers.html>

4. La maturité.

Mais au-delà de ce besoin d'entraide et d'échange naturel à toute forme d'association, c'est la volonté affirmée des Écrivains paysans de défendre une certaine idée qu'ils se font de l'agriculture et de l'alimentation que nous retiendrons ici. Trois années après sa renaissance, ils éprouvent le besoin d'en préciser les contours. Nous voici donc à la fin de l'été 1975. Pierre Merlet, berger au village d'Antonave accueille dans les vallées alpines le congrès annuel de l'association. Comme à l'accoutumée les discussions fusent et en fin de journée le président « estime qu'il serait nécessaire de travailler sur une clarification des bases de notre mouvement face à la situation présente et avenir de l'agriculture¹⁶ ». Jean-Louis Quéreilhac prend alors la plume et synthétise de manière magistrale ce qui va devenir le Manifeste de Laragne et qui demeure près de cinquante années après d'une grande actualité.

On y retrouve l'engagement de défendre par une « production littéraire d'inspiration terrienne » une agriculture à taille humaine, respectueuse de la terre, de la nature et partie intégrante de nos sociétés. Se dégage aussi de ce manifeste la volonté de lutter contre la destruction de l'exploitation paysanne, l'asservissement de l'agriculture à un monde industriel, la surproduction, l'endettement et la misère. Et ainsi rapprocher les hommes de bonne volonté des villes et de la campagne : « Confondre le travail de la terre et celui de sa langue maternelle, c'est ignorer les frontières et les barrières entre les hommes, c'est œuvrer pour un avenir de paix. Les Écrivains paysans se veulent à la pointe de ce combat ».

Il n'est donc pas étonnant de constater que pour certains d'entre eux l'écriture se double d'un engagement politique militant. Le rôle joué par le mouvement des Jeunesses agricoles chrétiennes (JAC) dans cette prise de conscience que traduit bien le Manifeste de Laragne et l'impact des activités de formation et d'animation qu'il a exercées a contribué à l'émergence de leaders paysans dont certains se retrouvent dans l'AEAP. Ainsi des écrivains paysans comme Jean Mouchel, leader paysan et député européen, ou comme François, député de Meurthe-et-Moselle, puis député européen et ministre de l'agriculture ont rejoint les figures militantes de la première heure. Mais de nombreux autres écrivains paysans ont par leurs responsabilités et par leurs écrits marqué l'histoire de l'agriculture française.

16 Les écritures paysannes, opus citée, p. 45.

Aujourd'hui, l'esprit de ces engagements subsiste au sein de la centaine d'écrivains paysans qui adhèrent à l'association. Le monde continue de changer et l'association s'adapte à ces changements. Elle s'ouvre à l'international¹⁷ et participe aux débats de nos sociétés en s'interrogeant sur ce que peut apporter le monde paysan dans les changements en cours¹⁸. Les paragraphes qui suivent témoignent de ce besoin qu'ont eu les écrivains paysans de témoigner de leur réalité, mais aussi de leur volonté d'ouverture au monde et à la diversité artistique.

5. Lorsque l'art de la cuisine se fait passeur de mémoire.

L'histoire décrite ci-après illustre bien ce propos. Elle démontre qu'une initiative qui intègre l'écriture, les arts culinaires et la photographie peut contribuer à transformer le territoire qui l'a portée, tout en partageant des valeurs, des savoir-faire et des héritages bien au-delà de ses frontières.

Octobre 2008 : dans la foulée des engagements pris à Rio quelques années auparavant, lors du Sommet de la Terre, un petit village de Provence se lance dans une démarche de prospective participative associant l'ensemble de ses citoyens¹⁹. Cette réflexion les conduit à analyser leur présent et à imaginer sur cette base le futur qu'ils souhaitent privilégier pour eux et pour leurs enfants²⁰. Un certain nombre de priorités sont ainsi retenues comme : la gestion durable des espaces, les économies d'énergie, l'appui aux initiatives communautaires et plus particulièrement le besoin de redynamiser les relations entre générations.

C'est alors qu'a germé l'idée d'un ouvrage collectif réunissant photos, textes et témoignages autour de la tradition et du bien manger. L'ensemble du village s'est associé à ce projet. Les plus anciens ont ressorti leurs recettes traditionnelles et surtout le souvenir des fêtes et l'esprit de partage qui les entouraient. C'est en reproduisant ces plats, en organisant au sein du village les rencontres et les occasions de fête et d'échanges au cours des saisons, en commentant ces événements culinaires et en illustrant ces moments d'exception qu'est né *Esprit de cuisine* un livre d'amour plus que de recettes. C'est sans doute dans ces moments que les arts liés à la littérature et la photographie, en rejoignant ceux de la cuisine et de la table, peuvent jouer le rôle de passeurs de mémoires.

Ces recettes demeurent les témoins de l'esprit d'initiative et de créativité qu'avaient nos aïeux, doués d'un art certain d'accommoder, de ne pas gaspiller, en se nourrissant au gré des saisons. Il met ainsi en avant les produits frais en privilégiant l'agriculture biologique et les circuits courts. Il est ainsi important de savoir faire vivre et de transmettre ces traditions. Il est sans doute tout aussi important de parvenir à les adapter à un monde moderne où le « temps

17 Un certain nombre d'auteurs québécois et d'autres pays francophones se sont joints à l'AEAP, mais des efforts sont en cours pour élargir encore cette ouverture au monde.

18 Ce reportage à ce propos est à l'ouvrage collectif produit par l'AEAP sous le titre *Paysans du monde*.

19 Lors du « Sommet de la Terre », les collectivités territoriales sont appelées, à mettre en place un programme d'Agenda 21 à leur échelle, intégrant les principes du développement durable, à partir d'un « mécanisme de consultation de la population » : ainsi naît l'Agenda 21 local.

20 Consulter à ce propos l'article paru dans la revue *Résolis* sur « Les systèmes alimentaires territorialisés en Méditerranée », https://www.chaireunesco-adm.com/IMG/pdf/resolis_sat_mediterranee-2.pdf pages 34 à 39

compté» nous conduit souvent à sacrifier notre qualité de vie à la recherche d'une certaine efficacité et du profit, au détriment du « temps festif » si important pour notre construction personnelle et collective.

6. Les artistes paysans rejoignent les écrivains paysans

Modeler la matière, exprimer par la peinture, par la poésie ou la chanson, par la photographie ou par le cinéma des sentiments, des impressions et des espaces... bien vite, un certain nombre d'artistes paysans partageant les mêmes difficultés et le même idéal sont venus se joindre au petit monde des écrivains paysans. Nous retracerons ici le portrait de trois d'entre eux.

Le premier est un sculpteur-paysan au profil atypique. René Prestat, aura été un artiste profondément enraciné dans la ruralité. Ses sculptures, il les a souvent réalisées à partir d'arbres dont il conservait le tronc et les racines. Ce respect de la nature, il le formule ainsi : « Chaque arbre a une âme qu'il ne faut pas tuer en la travaillant trop. J'ai appris l'humilité pour parvenir à faire corps avec la matière, car c'est seulement à cette condition que l'arbre va livrer le meilleur de lui-même ». Chacune de ses œuvres traduit cet attachement à la terre et au monde paysan qui est le sien. On retrouvera cette force dans le livre *L'Homme, l'Arbre, la Vie*, au fil des saisons où ses œuvres sont commentées par Chantal Olivier et qui illustre bien comment peuvent se rejoindre littérature et arts visuels.

Le second est Hervé Treuil. Hervé se qualifie lui-même de peintre paysan et revendique fièrement ce qualificatif. Sa peinture décrit avec douceur la beauté des paysages de Corrèze et transpire l'amour de la nature et l'attachement à la terre.

Le troisième est poète, compositeur et interprète. L'œuvre de Michel Boudaud témoigne d'une vieille tradition paysanne. Sa poésie et ses chants trouveraient sans doute leur place dans les longues veillées d'hiver entre amis et voisins. Certes, le monde a bien changé, mais cette tradition subsiste et assister à une soirée où conteurs, musiciens et interprètes, venus de toutes les régions de France, s'enchaînent sur scène dans un feu roulant de rire, d'inspiration et de recueillement, demeure un privilège et laisse toujours un souvenir impérissable.

L'AEAP compte de nombreux artistes, écrivains et poètes qui excellent dans cette tradition orale. Pour n'en citer que quelques-uns : Jean Mouchel de Normandie, Claudie Mothe-Gauteron du Lot-et — Garonne, Roger Bithonneau de l'île d'Oléron, Charles Briand d'Anjou et Champagne, Claude Giles du Québec et bien d'autres.

René PRESTAT, sculpteur paysan.

René Prestat est né en 1934 dans une famille d'agriculteurs du département de l'Aube, dans le Grand Est de la France. Il partage son métier de paysan avec sa passion de la sculpture; passion qu'il découvre et qu'il développe en autodidacte en restaurant un vieux manoir dont il fera sa demeure. De ce mariage entre l'agriculture et l'art est né une œuvre prodigieuse faite de sculptures, aujourd'hui exposées au Château de Lacaze. On y admire des bas-reliefs qui retracent les grands événements agricoles qui marquent les saisons, et l'œuvre monumentale qu'il a sculptée dans un tronc de noyer de 2,5 m. de haut et qui évoque la vie dans les campagnes françaises au cours de la première moitié du XX^e siècle.

Par la sculpture, René Prestat a rejoint le monde des écrivains et artistes paysans pour fixer dans le bois et en témoigner, ce monde agricole et rural dont nous sommes nés et qui peut nous apporter beaucoup dans notre quête du futur.

Hervé TREUIL, peintre paysan.

Hervé Treuil est né sur une ferme au cœur de la France, dans le département de la Corrèze. La peinture le passionne dès son plus jeune âge et il entreprend des études d'arts plastiques à la fin de son lycée. Mais il doit abandonner ces dernières pour reprendre l'exploitation familiale sur laquelle il élève encore aujourd'hui de jeunes bovins et où il produit des pommes.

C'est par attachement à son métier d'agriculteur qu'il se définit comme peintre paysan: «Au même titre que Claude Michelet est un écrivain paysan, je crois d'ailleurs que c'est lui qui m'a baptisé ainsi. Je tiens énormément à cette appellation. Ce mot qui était devenu une insulte dans les années cinquante soixante a retrouvé toutes ces lettres de noblesse. C'est un terme qui fait mon originalité, surtout qui me correspond car je suis les deux à la fois et je l'assume »

Sa peinture est faite d'œuvres douces, pures et transparentes. Elle emprunte beaucoup aux impressionnistes et la méthode du glacis qu'il maîtrise métamorphose les paysages et la lumière de son coin de pays qu'il exporte et fait connaître, au gré de ses expositions, un peu partout dans le monde.

Michel BOUDAUD, paysan et poète.

Michel Boudaud naît en 1951 dans une famille paysanne de Vendée. À 22 ans, il succède à son père sur une exploitation de 20 hectares qu'il transformera en collaboration avec un groupe d'amis vers une agriculture durable.

Il écrit et il chante depuis son adolescence et tire de son attachement à la terre une poésie pleine de douceur et de joie de vivre. « Il écrit des chansons avec de la terre et de l'eau, des chansons du quotidien, de l'ordinaire et pourtant universelles. Ses mots nous touchent par leur authenticité. La force de ses textes portés par sa voix chaude et son charisme nous déroule le fil d'un répertoire poétique, mutin, parfois coquin, mais toujours empreint de la sensibilité de cet homme qui aime la terre et la vie. » (Ouest-France)

On retrouve ce lien à la nature dans la manière dont il se décrit : « C'est un tout, l'homme et ses champs, l'homme et son chant, indissociables sur ce chemin de terre où se mêlent pneus et semelles, glissades et meurtrissures. La chanson est sa respiration, la fumée de son feu, le cerf-volant du terrien, du terrestre. Le regard étonné se lève, le fil se tend, le souffle pousse un peu, mais pas trop : l'équilibre est fragile et le vent de travers. Le chant de Michel Boudaud est juste un peu plus lourd que l'air... du temps.

Chanson d'un homme debout résolument, un pied sur le chemin, l'autre au fond du labour ».

<https://www.youtube.com/watch?v=bArzsNbYnRg>

7. Quelques mots en guise de conclusion.

En partageant avec leur public des valeurs comme le respect de la terre, la solidarité et l'entraide, la place des traditions et des héritages, la qualité des relations intergénérationnelles, le rapprochement et les échanges avec les paysans du Sud, etc., les écrivains paysans d'aujourd'hui poursuivent les sillons tracés par leurs aînés. Mais si les fondamentaux demeurent les mêmes, il est important de savoir aussi s'adapter au progrès technique, aux changements de nos sociétés, à de nouvelles formes de ruralité, à des frontières qui s'estompent entre les villes et les campagnes et à une mondialisation qui s'impose à nous.

Le lien suivant donne accès à une centaine de textes partagés au cours des deux dernières années entre les membres de l'AEAP autour de ces questions : <https://www.ecrivains-paysans.com/paysans-du-monde/>

Il y a vingt ans nous entrons dans le troisième millénaire et les Nations Unies lançaient une étude sur les écosystèmes mondiaux. Il s'agissait d'évaluer les conséquences de l'évolution des écosystèmes sur le bien-être de l'Homme, de proposer une série d'actions permettant d'assurer leur exploitation de manière durable et de contribuer de manière optimale à son développement²¹. Une des toutes premières conclusions de cette recherche a été que l'humanité avait vécu au-dessus de ses moyens et qu'elle avait tiré des écosystèmes plus de services qu'elle aurait dû, au détriment des générations futures.

C'était il y a vingt ans. Qu'avons-nous fait depuis ? Nous voici aujourd'hui confrontés à une nouvelle crise qui démontre une fois de plus la fragilité incroyable de notre monde. Allons-nous considérer cet épisode comme une parenthèse, courber l'échine en attendant que cela passe et n'avoir d'intérêt et de hâte que de redémarrer la machine, pour le plus grand bien d'un petit nombre ? Ou allons-nous interpréter ces moments de dérèglement comme un avertissement sérieux et un appel à revoir nos copies ?

Ce passage dans cette ère nouvelle que l'on désigne sous le nom d'« anthropocène »²², va mettre l'humanité devant de nouvelles responsabilités. Elle va exiger de nos sociétés des approches nouvelles sur l'utilisation de nos espaces, sur la manière de produire et de nous nourrir de façon intelligente et respectueuse de nos ressources. Nous allons devoir penser et inventer de nouvelles ruralités, concevoir et faire vivre des solidarités entre nos villes et nos campagnes. Gérer et entretenir nos espaces et imaginer pour eux d'inédites fonctionnalités.

Dans ce contexte vont naître de nouvelles créations artistiques, se renouveler nos pensées, notre poésie, nos romans, nos écrits, nos chansons, nos productions audiovisuelles, etc. Et nous devons faire en sorte que cette production artistique revisitée contribue à changer le positionnement de l'homme face à son environnement naturel et l'aide à repenser en profondeur ses stratégies de développement.

Revenir à un développement plus proche de la nature et des hommes demeure une préoccupation première que partagent les Écrivains paysans et de nombreux citoyens. Cette « politique de la terre » qu'il nous reste à inventer va sans doute se construire à base de modernité, mais elle devra aussi puiser habilement dans les héritages et les valeurs que nous ont légués nos anciens. C'est dans cette dynamique de créativité, de confrontation des idées et d'expérimentations que le monde de l'art sera appelé à jouer un rôle de tout premier plan.

21 Millennium Ecosystem Assessment. (2005). Washington, DC, Island Press. <https://www.millenniumassessment.org/documents/document.356.aspx.pdf>

22 « L'Anthropocène est une nouvelle époque géologique qui se caractérise par l'avènement des hommes comme principale force de changement sur Terre, surpassant les forces géophysiques. C'est l'âge des humains ! Celui d'un désordre planétaire inédit. » L'article suivant est particulièrement intéressant pour notre propos : <https://www.vie-publique.fr/parole-dexpert/271086-terre-climat-quest-ce-que-lanthropocene-ere-geologique>.